

du Cumberland Les Lacs, dites-vous !. Je ne me souviens d'aucun lac. C'est le village de Limmeridge, c'est Limmeridge-House que j'aimerais à voir.

A mon tour, maintenant, de rester tout à coup sur place. Au moment où ma curiosité était poussée jusqu'au paroxysme, cette allusion fortuite au séjour habité par M. Fairlie, se rencontrant sur les lèvres de mon étrange compagne, venait de me frapper comme un coup de massue.

Est-ce que vous avez entendu crier après nous ? me demanda-t-elle, jetant ses regards dans toutes les directions, quand elle me vit faire halte.

Non, non !... J'ai seulement été frappé par ce nom de Limmeridge-House. Il y a quelques jours à peine, certaines gens du Cumberland le mentionnaient devant moi.

— Ah ! ces gens là n'étaient pas les "miens" ; mistress Fairlie est morte ; son mari est mort ; leur petite-fille doit être depuis longtemps mariée et partie. Je ne saurais dire qui habite maintenant Limmeridge. Je sais seulement que, s'il y reste encore quelques personnes de cette famille, je m'intéresse à elles pour l'amour de mistress Fairlie...

Elle semblait sur le point d'en dire plus long ; mais tandis qu'elle parlait encore, nous arrivâmes en vue de la barrière qui forme l'extrémité de "l'Avenue-road." Sa main se serra autour de mon bras, et elle jeta un regard inquiet sur l'obstacle qui se dressait devant nous.

— Est-ce que le garde-barrière nous guette ? demanda-t-elle.

Le garde-barrière songeait à toute autre chose ; personne, d'ailleurs, n'était dans le voisinage, quand nous franchîmes la porte. La vue des maisons et des reverbères à gaz sembla tout aussitôt l'agiter et la rendre impatiente.

— Voici Londres ! dit-elle. Apercevez-vous quelque voiture dans laquelle je puisse monter ?... Je suis fatiguée...

J'ai peur... J'ai besoin de m'enfermer quelque part et de me sentir entraînée...

Je lui expliquai que, pour arriver à une station de cabriolets, il faudrait encore marcher quelque temps, à moins que nous n'eussions la bonne fortune de rencontrer une voiture vide. Puis j'essayai de lui parler du Cumberland, de reprendre la conversation interrompue... ce fut inutile. L'idée de "s'enfermer quelque part et d'être entraînée" s'était absolument emparée de son esprit. Elle ne pouvait plus penser qu'à cela, ni parler que de cela.

Nous n'avions guère parcouru plus d'un tiers de "l'Avenue-road" quand je vis un cabriolet s'arrêter devant une maison à quelques portes de nous.

Un gentleman en descendit, qui rentra chez lui, et devant lequel s'ouvrit la porte de son jardin. Je hélai le "cab" au moment où le cocher remontait sur son siège. L'impatience de ma compagne était devenue telle, qu'en traversant la route pour aller le rejoindre, elle me força presque à prendre la course.

— Il est si tard !... disait-elle ; je ne suis pressée que parce qu'il est tard.

— Je ne puis vous prendre, monsieur, à moins que vous n'alliez du côté de Tottenham-court-road, me dit le cocher, fort poliment du reste, au moment où j'ouvrais la portière.

— Mon cheval est sur les dents, et je ne saurais le mener plus loin que son écurie.

— Fort bien ! fort bien ! c'est justement mon affaire... Je vais de ce côté !

— Elle parlait ainsi d'une voix entrecoupée par l'émotion et en me poussant de côté pour monter dans le cabriolet. Avant de l'y laisser entrer, je m'étais assuré que le cocher, si poli d'ailleurs, avait bien sa tête à lui. Et, maintenant, l'y voyant installée, je la suppliai de permettre que je pusse la conduire saine et sauve à destination.

— Non, non, non ! dit-elle, avec une certaine véhémence. Je suis parfaite-

ment sauve, parfaitement heureuse, à présent. Si vous êtes un gentleman, souvenez-vous de votre promesse... dites-lui de marcher jusqu'à ce que je l'arrête !... Merci, maintenant, oh ! merci, merci mille fois !...

Ma main était sur le tablier du cabriolet. Elle s'en saisit, la baisa, et la repoussa vivement. Le cabriolet, au même moment, partit. Je m'élançai dans la même direction, avec quelque velléité de l'arrêter ; et pourquoï, je ne savais — J'hésitai, cependant, de peur d'effrayer ou de tourmenter cette femme ; — je finis par appeler, mais pas assez haut pour que le cocher y prit garde. Le bruit des roues alla s'affaiblissant dans le lointain... Le cabriolet se perdit dans l'obscurité... La Femme en blanc était partie.

Dix minutes, peut-être plus, s'étaient écoulées... J'étais du même côté de la route, tantôt avançant machinalement de quelques pas, tantôt faisant halte sans trop m'en rendre compte. Par moments, je me surpris doutant de la réalité de cette aventure ; par moments aussi, mal à mon aise avec moi-même, il me semblait que j'avais, sans savoir comment, un tort quelconque à me reprocher... Et pourtant, je n'aurais pu dire en quoi j'avais failli. Où j'allais, ce que j'entendais faire maintenant, c'est tout au plus si je le savais. Je n'avais nettement conscience que du désordre de mes idées, quand je fus tout à coup rappelé à moi-même, l'expression de "réveillé" serait plus juste, — par un bruit de voix qui se rapprochait derrière moi. J'étais du côté de la route que la lune n'éclairait point, et à l'ombre de quelques arbres surplombant les murs d'un jardin quand je fis halte pour regarder ce qui venait ainsi. A l'autre bout du chemin, et en pleine lumière, un "policeman" avançait sans se presser, du côté de Regent's Park.

La voiture me dépassa ; — une chaise

découverte que deux hommes conduisaient.

— Halte-là ! cria l'un d'eux. Voici un policeman. Questionnons le ?

Le cheval s'arrêta tout au plus à quelques mètres de l'endroit obscur où je me tenais.

— Policeman ! cria le personnage qui, tout d'abord avait parlé... N'avez-vous point vu, tout à l'heure, une femme passer par ici ?...

— Quelle espèce de femme, monsieur ?

— Une femme avec une robe vert foncé...

— Non ! non ! interrompit l'autre voyageur... Les vêtements dont nous l'avons pourvue ont été retrouvés sur son lit... Elle a dû partir avec les habits qu'elle portait à son arrivée chez nous... En blanc, policeman... une femme en blanc !...

— Je ne l'ai point vue, monsieur.

— Si vous ou quelqu'un de vos camarades venez à la rencontrer, arrêtez-la... et sous bonne garde, faites-la ramener à l'adresse que voici ! Je payerai les frais, plus une bonne gratification par-dessus le marché...

Le policeman jeta les yeux sur la carte, que l'on venait de lui remettre :

— Mais, monsieur, reprit-il, en vertu de quoi la devons-nous arrêter ?... quel délit a-t-elle commis ?

— Quel délit ? Elle s'est échappée de mon hôpital d'aliénés... N'oubliez pas !... Une femme en blanc... Partons maintenant !...

V

" Elle s'est échappée de mon hôpital ! "

J'aurais tort de dire que ces terribles paroles m'apportaient, comme un trait de lumière, une révélation inattendue. Quelques-unes des singulières questions que m'avait adressées la Femme en blanc, après m'avoir arraché la promesse inconsidérée de la laisser libre d'agir à sa guise, m'avait fait penser